

## TON SOUFFLE SEIGNEUR....

Hayim Nahmane Bialik

Ton souffle, Seigneur, a frôlé mon visage  
Et l'a enflammé.  
Les cordes de mon cœur ont, un instant, vibré sous Tes doigts  
Et j'ai rampé, muet, étouffant le tumulte de mon âme.  
Mon cœur a défailli dans ma poitrine  
Et mon chant ne s'est pas échappé de mes lèvres.  
Avec quoi viendrais-je devant la sainteté ?  
Comment purifier ma prière ?  
Ma langue, Seigneur, est corrompue.  
Point de mot qui n'ait été gâté jusqu'à la racine ;  
Point de terme qui n'ait traîné dans les lupanars.  
J'ai lâché un matin vers le ciel mes blanches colombes.  
Elles me sont revenues le soir : des corbeaux orduriers,  
Avec, dans leurs gosiers, des cris rauques,  
Et dans leurs becs des viandes avariées.  
Des mots m'ont investi, des mots retentissants.  
Tel un peuple de saints, ils m'ont environné,  
Brillant d'un faux éclat, beau d'une grâce mensongère.  
Dans leurs yeux le fard rouge de l'ivresse ;  
Bâtards de la plume et de l'idée –  
Des mots infâmes, stupides et creux,  
Qui poussent comme les orties et les chardons  
Et on ne peut leur échapper.  
Chaque jour, chaque jour leur puanteur d'égout  
Assaille l'homme, qui vit retiré dans sa chambre.  
Et cette odeur corrompt l'haleine de sa bouche,  
Empêche son esprit d'atteindre à la pureté  
Ou fuir ? Comment se soustraire à leur assaut ?  
Quel séraphin viendra brûler ma bouche d'une pierre  
incandescente ?



